



Gestion rationnelle des cours d'eau: enseignements tirés du travail du WWF dans la gestion intégrée des bassins versants. Rapport intégral: «Managing Rivers Wisely», août 2003, sur www.panda.org/livingwaters/publications

*Le cardinal rouge (Euplectes orix) est un habitué des zones humides sud-africaines.
WWF-Canon / Chris Marais*



Pour tous renseignements contacter:

*Christopher E. Williams
Manager, River Basin Conservation Policy
WWF International
c/o 1250 24th Street, NW
Washington, DC 20037
Etats-Unis*

*chris.williams@wwfus.org
www.panda.org/livingwaters*

Introduction

Mais une rivière a tant de choses à dire qu'il est difficile de savoir ce qu'elle dit à chacun d'entre nous. – Norman Maclean, *La rivière du sixième jour*

Vers 2000 av. J.-C., deux villes-Etats conclurent un traité pour régler les conflits liés à l'utilisation des eaux du Tigre. Quatre mille ans plus tard, les acteurs des bassins versants dans le monde entier n'ont toujours pas réussi à gérer efficacement cette ressource vitale et limitée qu'est l'eau, de manière à répondre aux besoins des êtres humains, mais aussi de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Quatre millénaires de croissance démographique et de progrès technologique n'ont fait qu'aggraver le problème.

En ce début du 21^e siècle, même les fleuves les plus puissants sont asservis par des barrages et des réservoirs, et bien peu de grands bassins versants sont encore intacts. D'énormes projets de canaux et de stations de pompage ont rectifié et modifié le cours des rivières et des fleuves, perturbant les cycles naturels d'inondation, diminuant les débits, asséchant les zones humides, coupant les cours d'eau de leurs plaines inondables et submergeant les habitats riverains. Dans le même temps, les différentes activités consommatrices de sol, telles l'urbanisation et l'agriculture, nécessitent le prélèvement de volumes d'eau considérables dans les systèmes hydrographiques, tout en rejetant dans ceux-ci des effluents chargés de pollution et de particules de sol érodé. La production non durable de bois représente souvent une menace pour les forêts, qui entretiennent les fragiles écosystèmes où les fleuves et rivières ont leurs sources. Tout cela contribue au dérèglement du fonctionnement écologique des bassins versants de la planète, c'est-à-dire à la destruction des écosystèmes mêmes qui recueillent et transportent l'eau douce, si vitale pour l'humanité.

L'impact potentiel de cette dégradation sur les communautés humaines et sur l'environnement est dévastateur. Les écosystèmes d'eau douce recèlent moins de 0,01 pour cent du volume d'eau total de la planète, mais abritent une proportion bien plus élevée de la biodiversité mondiale. A peu près 12 pour cent des espèces animales, et 40 pour cent des espèces de poissons, vivent dans l'eau douce; à eux seuls, les poissons d'eau douce représentent 25 pour cent de toutes les espèces de vertébrés peuplant la Terre. Les habitats adjacents aux cours d'eau et aux lacs, et qui en dépendent pour rester viables, sont tout aussi importants. Les zones humides sont des habitats vitaux pour d'innombrables espèces et servent de lieux de reproduction et d'élevage pour certaines des plus importantes pêcheries du globe. Les habitats riverains – forêts et herbages situés le long des rives des cours d'eau et des lacs – comptent parmi les milieux les plus importants pour les animaux et végétaux terrestres. Dans le sud-ouest des Etats-Unis, par exemple, 80 pour cent des espèces d'animaux vertébrés passent au moins la moitié de leur vie dans des habitats riverains. La moitié des 1'200 espèces figurant sur la liste rouge américaine sont tributaires des rivières et ruisseaux.

La crise mondiale de l'eau douce a déjà commencé. Plus d'un milliard de personnes dans le monde n'ont pas accès à une eau saine. Plus de deux milliards de gens ne bénéficient pas de conditions d'hygiène décentes, et le nombre annuel de décès dus aux maladies véhiculées par l'eau est estimé à trois millions. Les inondations et les sécheresses, qui ont souvent leur origine dans une mauvaise gestion des bassins versants, provoquent des milliers de morts et occasionnent pour des milliards de dollars de dommages aux économies et aux communautés. Les écosystèmes et la biodiversité paient également un lourd tribut. Sur le plan mondial, cinquante pour cent des habitats d'eau douce ont été détruits ou sont fortement dégradés. Les barrages et autres infrastructures lourdes ont considérablement modifié le volume, le rythme d'écoulement, la qualité, le contenu en sédiments et la température des eaux de la plupart des grands fleuves, dérégulant leur dynamique naturelle. Les scientifiques sont quasi unanimes à considérer que les espèces tributaires des écosystèmes d'eau douce constituent le groupe de flore et de faune le plus menacé au monde.

Et les projections pour l'avenir n'ont rien de rassurant. Actuellement, l'homme s'approprie les 54 pour cent des débits accessibles. On estime qu'en 2050, sauf changements spectaculaires, au moins une personne sur quatre vivra dans des pays touchés par des pénuries d'eau douce chroniques ou récurrentes. Les prévisions quant aux impacts sur la biodiversité d'eau douce pour cette même période à venir vont du désastreux à l'apocalyptique.

Aussi sombres que soient toutes les statistiques et prévisions, il existe des solutions pratiques pour résoudre les problèmes quantitatifs et qualitatifs des ressources en eau, et pour préserver et restaurer les écosystèmes d'eau douce. A mesure que l'on apprend à mieux connaître le cycle de l'eau dans l'environnement et à mieux maîtriser technologiquement la gestion de l'eau, on dispose de nouveaux outils pour faire face à la crise mondiale de l'eau et pour la surmonter. Les données de la science nous apprennent qu'il y a suffisamment d'eau douce sur la planète pour satisfaire les besoins actuels et futurs de l'humanité. Le défi consiste à protéger les sources d'eau douce et à gérer l'utilisation de cette eau d'une manière qui soit à la fois équitable et écologiquement durable.

Voici des exemples d'outils existants ou en cours de développement pour protéger et mieux gérer les ressources en eau douce:

- Aires protégées pour la sauvegarde de sites tels que les sources et les zones humides, qui contribuent au maintien qualitatif et quantitatif de l'eau.
- Pratiques forestières compatibles avec la protection des ressources en eau douce.
- Agriculture durable tirant avantage des conditions locales, utilisant moins d'eau et ne dépendant pas des pesticides et engrais chimiques.
- Amélioration des performances des industries fortement consommatrices d'eau.
- Innovations dans la conception des navires, afin que la navigation commerciale fasse subir moins d'atteintes aux lits naturels des cours d'eau.
- Mode d'exploitation des barrages et réservoirs reproduisant le régime naturel des cours d'eau.
- Nouvelles technologies diminuant la consommation d'eau des systèmes sanitaires et des systèmes de production d'énergie.
- Techniques de revitalisation permettant de restaurer les précieuses fonctions naturelles des systèmes d'eau douce fortement dégradés.

Toutefois, aucun de ces outils ne sera efficace s'il est appliqué seul. En effet, si l'on se focalise sur une solution en ignorant ou négligeant d'autres aspects, l'impact sera, dans le meilleur des cas, strictement localisé et, dans le pire des cas, éphémère et inutile. La «gestion intégrée des bassins versants» (Integrated River Basin Management [IRBM]) fournit le cadre dans lequel toute la gamme d'outils et d'approches peut être déployée, dans le cadre d'une collaboration intersectorielle remplaçant l'action isolée et non coordonnée, aux fins de gérer et préserver durablement et équitablement les ressources en eau douce.

Définition de la «gestion intégrée des bassins versants»

*La «gestion intégrée des bassins versants» (Integrated River Basin Management [IRBM]) est un processus visant à coordonner la conservation, la gestion et le développement des ressources aquatiques et terrestres, ainsi que des ressources connexes, dans des secteurs d'un bassin versant, en vue de maximiser de façon équitable les bénéfices économiques et sociaux issus des ressources hydriques tout en préservant et, si nécessaire, en régénérant les écosystèmes d'eau douce. (Définition adaptée de *Integrated Water Resources Management*, Comité technique consultatif du Partenariat mondial pour l'eau, Background Paper n° 4, 2000.)*

L'IRBM repose sur le constat que les écosystèmes des bassins versants, avec les zones humides et les nappes phréatiques qui y sont associées, constituent la source de l'eau douce. D'où la nécessité de préserver leurs caractéristiques naturelles, garantes du bon fonctionnement de ces écosystèmes. Par conséquent, l'un des objectifs primordiaux de la gestion des bassins versants doit être de maintenir le fonctionnement des écosystèmes. Cette approche «écosystémique» est un principe fondamental de la Convention sur la diversité biologique. Les bassins versants sont dynamiques dans l'espace et dans le temps, et toute intervention en matière de gestion a des implications pour le système dans son ensemble.

Les sept éléments clés pour la réussite de l'«initiative IRBM» sont:

- Une **vision** à long terme pour le bassin versant, à laquelle adhèrent tous les acteurs majeurs.
- **Intégration** transversale des politiques, des décisions et des coûts dans les intérêts sectoriels tels que l'industrie, l'agriculture, l'aménagement urbain, la navigation, la gestion et la conservation des pêcheries, notamment par des stratégies visant à faire reculer la pauvreté.
- **Prise de décision stratégique à l'échelle du bassin versant**, guidant les actions au niveau du sous-bassin ou au niveau local.
- **Calendrier** efficace, permettant d'œuvrer dans un cadre stratégique tout en tirant parti des occasions qui se présentent.
- **Participation** active de tous les acteurs, dans un processus de planification et de décision éclairé et transparent.
- Investissement suffisant des gouvernements, du secteur privé et des organisations de la société civile dans la création de **capacités** pour des processus de planification et de participation à l'échelle du bassin versant.
- Une **connaissance** solide du bassin versant et des dynamiques naturelles et socioéconomiques qui l'influencent.

Le WWF considère que l'IRBM constitue l'approche la plus prometteuse pour mobiliser les outils nécessaires à la résolution de la crise mondiale de l'eau. Le WWF s'emploie à faciliter l'IRBM dans les grands bassins versants de la planète, en mettant l'accent sur ceux qui abritent une grande biodiversité ou qui sont situés sur le territoire de plusieurs pays, c'est-à-dire sur ceux qui posent les plus grands défis en matière de gestion intégrée. Le WWF a publié un ouvrage où il présente une méthodologie permettant d'établir des priorités parmi les actions nécessaires pour préserver la biodiversité au sein de chaque bassin versant (voir en page 13 sous «Publications»).

Le WWF et de nombreuses organisations partenaires ont lancé des projets de terrain ou adapté des projets existants dans le domaine de la conservation dans beaucoup de pays du monde, cela en vue de mettre en évidence des aspects clés de l'IRBM. Les enseignements tirés de ces projets renvoient à un large éventail de facteurs géographiques, socioéconomiques et culturels, et sont fondés sur des données et des conclusions couvrant une longue période.

Dans cette publication, le WWF présente des études de cas relatives à 14 projets issus de son programme sur les bassins versants. Bien que tous ces projets aient produit des résultats substantiels, aucun d'eux ne représente un processus d'IRBM complet et fonctionnel, car il n'en existe pas de tels pour l'instant. Après tout, l'IRBM est une discipline tout à fait nouvelle, dont la planification et la mise en œuvre nécessitent du temps, sans parler du chemin à parcourir jusqu'au stade de la maturité, quand des résultats concrets seront visibles et palpables à l'échelle du bassin. Chacune de ces études de cas illustre une ou plusieurs approches, outils ou processus destinés à promouvoir et catalyser des projets d'IRBM plus vastes à l'intérieur des bassins en question. Tous ces projets n'en sont pas au même stade. Certains, tels celui du Danube et celui des Everglades, reflètent l'engagement à long terme du WWF et de ses partenaires depuis une décennie, voire plus,

et laissent entrevoir des réalisations à l'échelle du bassin. D'autres progressent petit à petit pour s'étendre à l'échelle du bassin tout entier, peut-être à partir de projets plus modestes, spécifiques à tel ou tel site ou aspect particulier.

Le WWF présente ces études de cas afin de nourrir la réflexion et de permettre à d'autres de s'en inspirer. Nous ne prétendons pas détenir toutes les réponses; nous ne prétendons pas non plus que cette publication représente un texte définitif sur l'IRBM. Il nous reste beaucoup de choses à apprendre, et le WWF n'est qu'un acteur global parmi beaucoup d'autres. Nous espérons cependant que cette publication fournira des orientations, suscitera des idées et provoquera une certaine mobilisation en vue de faire de l'IRBM une réalité dans toujours plus de bassins versants et de régions du monde.

Chacune des 14 études de cas présentées ici, qui concernent des bassins versants répartis sur tous les continents, suit une structure standard qui est la suivante:

- résumé des caractéristiques du bassin,
- rôle du WWF et de ses partenaires,
- méthode de conservation appliquée,
- ressources à disposition,
- chronologie,
- enseignements qui ont été tirés.

Les enseignements tirés de ces différents projets ont été rassemblés et synthétisés (voir le chapitre suivant) de telle sorte qu'ils aient une valeur générale et une utilité dans la plupart des régions du monde et dans la plupart des circonstances.

Des pêcheurs avec une prise capturée dans la «Varzea» (forêt inondée de façon saisonnière), à proximité de la communauté de São Miguel, près de Santarém, Etat de Pará, Brésil. WWF-Canon / Edward Parker



Synthèse des études de cas

Ce chapitre résume les principaux enseignements qui ont été tirés de ces 14 études de cas. Ces enseignements sont importants dans l'optique des initiatives IRBM à une échelle plus large. Chacun de ces enseignements clés est suivi d'un ou de plusieurs paragraphes développant quelque peu le libellé initial. A la fin de chaque paragraphe figurent entre crochets les études de cas qui ont contribué le plus fortement à l'enseignement en question. Le lecteur voudra bien se reporter à ces études de cas pour obtenir de plus amples informations et des exemples spécifiques.

L'ordre dans lequel les enseignements sont énumérés n'a d'importance que dans la mesure où l'on s'est efforcé de les présenter dans une succession logique. Il ne s'agit pas d'un ordre de priorité, car les appréciations à ce sujet doivent être faites au cas par cas par la population et les institutions locales au fur et à mesure de leur évolution; de plus, il n'existe pas de recette miracle applicable telle quelle à tous les bassins. Nous espérons néanmoins que ce résumé se révélera utile comme check-list et outil de planification pour les personnes se lançant dans de nouvelles IRBM, ainsi que comme cadre pour évaluer l'avancement des projets existants.

Enseignement n° 1

Nécessité d'un investissement à long terme

- Les objectifs à l'échelle du bassin versant ne peuvent être sérieusement pris en charge dans le laps de temps traditionnellement dévolu aux projets, c'est-à-dire trois, quatre ou cinq ans. L'IRBM requiert un investissement financier et «technique» à long terme [Danube, Loire, Yang-Tsé].
- Instaurer de bonnes relations de confiance et de compréhension entre les acteurs avant de commencer la mise en œuvre de l'IRBM prend également du temps (voir aussi l'enseignement n° 3). Le développement des capacités des organisations de la société civile, la mise en place de sources durables de revenus en concertation avec la population locale, la mobilisation de ressources et la mise en œuvre de mesures économiques durables, sont des aspects essentiels [Gwydir, plaine de la Kafue, La Cocha, lac Tchad, São João].
- Une structure de gestion à long terme, telle qu'une commission ou une autorité de bassin, doit garantir la stabilité nécessaire à la réussite de l'IRBM [Danube, lac Tchad, Prespa].
- Il importe de ne pas faire naître chez les partenaires et acteurs des attentes exagérées quant à des résultats rapides, cela afin de ne pas susciter une anxiété et/ou une désillusion en cas d'avancement plus lent que prévu [São João].

Enseignement n° 2

La gestion des bassins versants requiert une approche intégrée, holistique et stratégique, fondée sur une vision et un consensus quant aux valeurs – naturelles, sociales et économiques – qui doivent être préservées et quant aux sources durables de revenus dont a besoin la population du bassin

- La finalité de l'IRBM est de soutenir et améliorer les sources de revenus de la population et de préserver la biodiversité à travers la conservation des écosystèmes qui entretiennent ces sources de revenus et cette biodiversité. Il faut, à travers un engagement et des partenariats, trouver des moyens de faire face aux facteurs de pression sociale, économique et politique qui compromettent la durabilité écologique. Cela oblige à intégrer diverses stratégies, dont certaines seront familières aux défenseurs de l'environnement, tandis que d'autres – telles

celles visant à réduire la pauvreté dans les pays en développement – seront inédites pour eux. La conservation à grande échelle de bassins, d'écosystèmes ou d'écorégions entières nécessite finalement l'implication d'un large éventail d'acteurs et l'intégration de mesures sociales, économiques et environnementales [Everglades].

- Il est essentiel d'identifier et promouvoir les bénéfices économiques et sociaux à long terme de la protection de l'environnement, et de les faire entrer dans la planification et la prise de décision [Kinabatangan]. La bonne gouvernance, l'égalité entre hommes et femmes, la santé, le développement économique et socioculturel sont pour les communautés locales des incitations importantes à s'engager dans la conservation, tout en contribuant à la durabilité des initiatives pour la gestion des bassins versants [plaine de la Kafue, La Cocha].
- S'il est important, pour les participants au processus de planification dans le bassin versant, de partager une vision commune à long terme, il faut être conscient que la multiplicité et la diversité des acteurs ont pour corollaire une multiplicité d'attentes parfois concurrentes, et qu'un consensus absolu peut être irréalisable. Si l'on veut assurer une utilisation efficace des ressources à disposition, qui sont forcément limitées, il faut néanmoins parvenir à une unité de vues suffisante quant aux priorités. On peut y arriver à travers un processus progressif visant à identifier les valeurs du bassin qui doivent être préservées, à fixer des objectifs environnementaux et à engager les actions nécessaires pour atteindre ces objectifs. Ces actions peuvent porter sur la qualité de l'eau [Grande Barrière de corail], sur les volumes et les rythmes d'écoulement [Everglades, Gwydir, plaine de la Kafue, 'Working for Wetlands'], ou encore sur l'utilisation du sol [Kinabatangan, Yang-Tsé].

Enseignement n° 3

Il se peut que la biodiversité passe au second plan

- L'objectif ultime des organisations de conservation est la sauvegarde de la biodiversité à travers une exploitation durable des ressources naturelles, mais il est probable que beaucoup d'acteurs du bassin versant ne placent pas la biodiversité au premier plan de leurs préoccupations. Afin que leur engagement soit efficace, les défenseurs de l'environnement doivent chercher et promouvoir des solutions qui apportent avant tout des avantages socioéconomiques; les avantages écologiques sont importants également, mais secondaires. En associant la régénération des zones humides et la protection des habitats à la réduction de la pauvreté, au développement durable et à la gestion des ressources en eau, et en assurant l'adhésion nécessaire du gouvernement, de l'industrie, de l'agriculture et des communautés, on peut espérer des résultats bien meilleurs qu'en visant un agenda de conservation «traditionnel». C'est là un principe valable pour toutes les régions, et pas seulement pour les pays en développement [La Cocha, Prespa, 'Working for Wetlands', Yang-Tsé].

Enseignement n° 4

Il est important de travailler à différents niveaux simultanément

- Pour stimuler la gestion efficace des bassins, il est indispensable de travailler à de multiples niveaux en même temps – par exemple niveau du terrain/du site, niveau national et niveau du bassin (ce dernier niveau impliquant la coopération avec l'autorité du bassin, s'il en existe une, les donateurs régionaux et les décideurs). En même temps, une multiplicité d'approches s'impose, allant de l'élaboration de politiques à la sensibilisation du public, et des projets de terrain au lobbying auprès des décideurs [Danube, Grande Barrière de corail, Loire, Yang-Tsé].
- Il importe d'acquérir une saine réputation au niveau du terrain/du projet, afin de gagner le respect et l'attention au niveau national. En outre, la participation à des processus

internationaux et/ou à l'échelle du bassin peut ouvrir des portes à un niveau plus local [Danube].

- Des projets de démonstration ou des projets «modèles» bien planifiés et dotés de ressources suffisantes peuvent avoir un impact décisif en montrant que les principes de l'IRBM sont convertibles en action concrète sur le terrain. On peut commencer par des petits projets concrets susceptibles de constituer des exemples de travail reproductibles et transposables dans d'autres bassins versants [Kinabatangan].

Enseignement n° 5

Etablir un partenariat efficace est un ingrédient essentiel de l'IRBM et permet de réaliser beaucoup plus que si l'on travaille seul

- Un partenariat réussi implique ce qui suit:
 - connaissance et compréhension de la région,
 - déploiement de personnel expérimenté, disposant de compétences interpersonnelles et doté d'un sens de la diplomatie,
 - une approche ouverte, constructive et «modeste» dans les relations avec les acteurs,
 - disposition à se lancer dans un partenariat à long terme et dans des activités de projets, y compris avec des acteurs n'appartenant pas aux milieux de la conservation [plaine de la Kafue],
 - disposition à travailler avec des partenaires «non traditionnels» [p. ex. Ganges],
 - disposition à aider, faciliter, catalyser et superviser, plutôt qu'à contrôler et mettre en œuvre,
 - disposition à recourir à l'expertise et l'expérience locales,
 - disposition à aider au développement des capacités de la population et des organisations locales,
 - disposition à fournir un appui technique et financier concret [plusieurs études de cas], même si l'impact d'un nombre restreint de personnes travaillant comme catalyseurs avec des moyens modestes peut être significatif [lac Tchad, 'Working for Wetlands'].
- Des organisations comme le WWF peuvent agir en «arbitre» et/ou médiateur, en s'efforçant d'identifier des solutions viables, acceptables par les acteurs à différents niveaux (p. ex. local, national et international) [Gwydir, lac Tchad]. Toutefois, il importe aussi de reconnaître que le WWF et ses partenaires sont eux-mêmes des acteurs, avec leurs conceptions, préjugés et priorités propres. Trouver le juste équilibre entre la fonction de conciliateur et le rôle d'acteur constituera toujours un défi. Il faut également s'attendre à ce qu'une barrière de la langue/terminologie sépare les bureaucrates et les acteurs locaux. En aidant les différents groupes en présence à communiquer les uns avec les autres, on augmente ses chances d'être reconnu comme médiateur et catalyseur.
- La large mise en circulation de documents clés, de rapports et d'autres informations parmi les partenaires du projet et les acteurs du bassin, favorise la coopération [Gwydir].

Enseignement n° 6

Etre prêt à saisir des occasions inattendues

- Si, pour être efficace, l'IRBM requiert une approche concentrée, cohérente et stratégique, les organisations prônant des solutions à l'échelle des bassins versants doivent aussi être prêtes à saisir les occasions qui se présentent de manière imprévue à la faveur des événements. Ces occasions peuvent naître de circonstances politiques (p. ex. changement de gouvernement, introduction d'une nouvelle politique ou d'une nouvelle loi) où être la conséquence d'un

événement bénéficiant d'une large couverture médiatique, par exemple une grave inondation ou une pollution [Yang-Tsê, Danube, Prespa].

Enseignement n° 7

Des efforts soutenus sont nécessaires pour sensibiliser le public et obtenir l'appui des communautés locales

- Si l'importance d'adopter une approche élargie à l'échelle de l'écosystème doit être bien comprise du public, il est primordial de développer une certaine identité facilement reconnaissable vis-à-vis de la région, et d'élaborer des messages clés au sujet de l'écosystème, qui interpellent à tous les niveaux concernés [Everglades]. De même, les espèces phares peuvent être un point de ralliement efficace pour les communautés locales [Ganges, Kinabatangan, Loire, São João].
- L'emploi stratégique des médias est un élément essentiel de la diffusion du message de l'IRBM auprès des acteurs locaux, et peut être décisif pour gagner leur soutien [Ganges, Grande Barrière de corail, São João].
- Avant de planifier et mettre en œuvre des activités dans un bassin donné, il importe de comprendre et instaurer la confiance parmi les acteurs locaux [Ganges, Prespa].
- L'implication de personnalités marquantes de la communauté, d'éminences religieuses et d'autres leaders d'opinion peut favoriser la compréhension, l'acceptation et la participation du public à la conservation du bassin versant [Ganges].

Enseignement n° 8

La conservation des bassins versants doit s'appuyer sur une base d'information et une base scientifique fortes

- Avant de planifier et mettre en œuvre une politique ou des interventions sur le terrain, les praticiens de l'IRBM doivent investir dans la mise en place d'une base d'information. Cela implique de créer des partenariats avec la communauté scientifique et de veiller à ce que les arguments en faveur d'une action donnée, que ce soit au niveau de l'élaboration de la politique ou au niveau du terrain, soient toujours étayés par des données techniques claires et précises. Plusieurs études de cas ont montré que la crédibilité du WWF vis-à-vis des politiciens, des acteurs locaux et des médias repose en bonne partie là-dessus [Grande Barrière de corail, Ganges, Loire, Prespa].
- Il faut commencer le plus tôt possible à réunir des informations, qui porteront par exemple sur les aspects suivants: identification précise des groupes d'acteurs clés; compréhension du système régissant les droits sur le sol, de l'influence exercée par certains acteurs sur les décisions relatives à la gestion du sol, ainsi que des structures et procédures officielles ayant une importance pour l'IRBM; évaluation correcte des valeurs en matière de biodiversité [Prespa]. En outre, il est essentiel que la compilation des données ne soit pas une fin en soi, ni un obstacle aux avancées dans d'autres domaines. Cela implique un jugement réaliste pour savoir quand les connaissances réunies dans un but particulier sont suffisantes.

Enseignement n° 9

La gestion des bassins versants doit devenir une priorité politique

- Sans soutien politique, il est impossible de traduire l'IRBM dans la réalité. Des organisations comme le WWF et ses partenaires peuvent avoir un rôle important à jouer dans le soutien au

développement et à la mise en œuvre des politiques gouvernementales favorables à la gestion des bassins, et peuvent contribuer à accroître les capacités gouvernementales [Everglades, Yang-Tsê].

- Les partenariats public-privé peuvent avoir une grande efficacité; les gouvernements ont besoin de l'aide d'organisations non gouvernementales (ONG), et vice versa. Le gouvernement peut être un partenaire puissant des ONG œuvrant à la conservation et exercer un effet multiplicateur sur les efforts de celles-ci. Au début, cela peut sembler impossible, mais si les questions liées aux bassins versants sont présentées de la bonne manière, elles peuvent devenir fondamentales dans les plans de développement de l'Etat [Everglades, 'Working for Wetlands'].
- La gestion efficace des bassins transfrontières exige un accord politique international. Les traités internationaux (p. ex. la Convention de Ramsar) et les organismes de bassin (p. ex. la Commission internationale pour la protection du Danube, ou la Commission du bassin du lac Tchad) peuvent fournir le cadre institutionnel nécessaire pour parvenir à de tels accords. Dans tout processus international de planification d'IRBM, il faut envisager le recours potentiel aux désignations de sites Ramsar et la mise sur pied d'un organisme de bassin [Danube, lac Tchad, Prespa]. La liste Ramsar et l'application du principe Ramsar d'«utilisation rationnelle» peuvent notablement y contribuer, même si le bassin est situé sur le territoire d'un seul pays [Gwydir].

Enseignement n° 10

La désignation formelle d'aires protégées peut être cruciale pour la gestion à long terme des bassins versants

- Le soutien politique à l'IRBM peut être incertain, et les fondements économiques de l'IRBM peuvent être instables. Afin d'étayer le recours à d'autres outils et approches, il n'est pas inutile de chercher à obtenir une protection législative (ou une autre reconnaissance formelle, telle qu'une désignation de site Ramsar) pour les écosystèmes d'eau douce [Everglades, Gwydir, La Cocha].

Enseignement n° 11

Les milieux environnementaux peuvent agir comme catalyseurs et montrer la voie, mais la mise en œuvre efficace et soutenue de solutions à l'échelle du bassin versant dépend de l'acceptation et de l'adhésion des gouvernements, des entreprises, de la société civile, des communautés et des individus aux principes de l'IRBM

- Pour assurer la viabilité à long terme des initiatives lancées dans le cadre de l'IRBM, les défenseurs de l'environnement doivent développer les capacités des organisations de la société civile, favoriser le dialogue et les politiques intersectorielles, et mobiliser des ressources [Everglades, Danube, plaine de la Kafue, 'Working for Wetlands'].

Pour en savoir plus

Chacune de ces études de cas fournit les coordonnées complètes des personnes pouvant être contactées pour donner des informations sur les projets du WWF dans le domaine des bassins versants. En plus du site Internet du Programme «Eaux vivantes» du WWF (www.panda.org/livingwaters), on trouve ci-après les références d'organisations et de publications permettant d'approfondir le sujet:

Organisations

Dialogue on Water, Food and Environment

www.iwmi.cgiar.org/dialogue/index.asp

Union européenne, avec notamment la Directive cadre sur l'eau et l'Initiative pour l'eau

www.europa.eu.int/comm/environment/water

Partenariat mondial pour l'eau

www.gwpforum.org/servlet/PSP

Réseau International des Organismes de Bassin

www.inbo-news.org/riobang.htm

International Rivers Network

www.irn.org

Institut International de Gestion des Ressources en Eau

www.iwmi.cgiar.org

Site Internet et boîte à outils de la Convention de Ramsar

www.ramsar.org

River Basin Initiative (Convention de Ramsar et Convention sur la diversité biologique)

www.riverbasin.org/ev.php

Stockholm International Water Institute

www.siwi.org

Programme des Nations Unies pour le Développement

www.undp.org/water/index.html

Programme des Nations Unies pour l'Environnement

www.unep.org/themes/freshwater

UNESCO

www.unesco.org/water

Wetlands International

www.wetlands.org

Banque mondiale

www.worldbank.org/html/extdr/hottopics/water.htm

Conseil mondial de l'eau

www.worldwatercouncil.org

Programme européen du WWF «Eaux vivantes»

www.panda.org/europe/freshwater

Publications

A sourcebook for conducting biological assessments and developing biodiversity visions for ecoregion conservation. Volume II: freshwater ecoregions, par R. Abell, M. Thieme, E. Dinerstein et D. Olson. World Wildlife Fund, Washington. 2002.

Atlas of International Freshwater Agreements. Programme des Nations Unies pour l'Environnement, Nairobi. 2002.

Dam Right! An Investor's Guide to Dams. WWF International, Gland, Suisse. 2003.

Elements of Good Practice in Integrated River Basin Management: A Practical Resource for implementing the EU Water Framework Directive. WWF European Policy Office, Bruxelles, Belgique. 2001.

Rapport «Planète vivante» 2002. WWF International, Gland, Suisse.

Water for People Water for Life. The United Nations World Water Development Report (2003). WWAP (World Water Assessment Programme), Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) et Berghahan Books, Barcelone. 2003.